

LES CERCLES DE PIERRES OU «CROMLECHS» EN PAYS BASQUE DE FRANCE

JACQUES BLOT

Centre de Documentation Archéologique d'Arthous. Correspondant de la Direction des
Antiquités Historiques d'Aquitaine. Villa Guerocotz. 64500-Saint-Jean-de-Luz

INTRODUCTION

Les cercles de pierres abondent dans les montagnes basques et, depuis le début de ce siècle, de nombreux travaux leur ont été consacrés; on relève, tout particulièrement, les noms de T. ARANZADI (1915), de J. M. de BARANDIARAN, de L. PEÑA (1960), de J. ELOSEGUI (1967), de J. ALTUNA et P. ARESO (1977).

Depuis une dizaine d'années, nous avons effectué un travail de prospection systématique des vestiges protohistoriques dans les trois provinces du Pays Basque de France (J. BLOT 1971-72-73-74), qui constitue la base de notre étude.

La chance nous a permis de pouvoir achever ce travail avant la destruction de nombreux monuments par les récents travaux d'aménagement du territoire. Dans notre Inventaire, les cercles de pierres tiennent une place importante puisque nous en dénombrons plus de 250.

En Pays Basque d'Espagne, leur diffusion semble plus restreinte, ceci étant encore assez mal expliqué. On ne les retrouve qu'au N.E. du Guipuzcoa et dans la partie montagneuse du Nord de la Navarre. Rappelons aussi qu'il ne s'agit pas d'un phénomène limité aux Pyrénées Basques puisqu'on en signale de nombreux dans les Pyrénées Centrales, jusqu'en Ariège (A. MULLER 1930). La Vallée d'Aspe, toute proche, que nous avons récemment prospectée (J. BLOT- 1979) nous a livré un total de 26 cercles (outre 45 tumulus et 4 dolmens) tout à fait semblables à ceux du Pays Basque.

Il convient, dès maintenant, de soulever une question de vocabulaire: le terme de «CROMLECH» a été consacré par l'usage, au Pays Basque, pour désigner ces cercles de pierres; en fait, ces derniers ne correspondent que de très loin aux monuments mégalithiques britanniques ou bretons dont ils empruntent le nom, mais dont ils ne paraissent certes pas partager la même architecture, ni la même finalité. Il nous semble que le terme basque de «BARATZ» interprété dans le sens de «petit enclos» serait

plus adapté, d'autant que, «Jentil baratzak» (cimetière des gentils) désigne, par exemple, en Arano, de nombreux «cromlechs», de même que «Mairu-baratzak» (cimetière des Mairus) à Oyarzun. Toutefois, et pour plus de commodité dans cet exposé (ne serait-ce que pour des raisons d'ordre bibliographique) nous continuerons d'utiliser le vocable «cromlech» mais avec toutes les restrictions que nous venons d'évoquer.

Depuis plusieurs années, les fouilles de sauvetage que nous avons été amené à pratiquer sur plusieurs de ces cercles, ainsi que sur des tumulus, nous ont apporté une connaissance plus approfondie des structures des uns et des autres (J. BLOT: 1975-1976-1977-1978-1979-1981); quelques datations au C_{14} , ou par thermoluminescence, ont aussi permis une meilleure approche de leur époque de construction. Ces travaux paraissent remettre en question les distinctions, surtout d'ordre morphologique, établies entre «cromlechs simples» «cromlechs tumulaires», et «tumulus simples».

Le cromlech simple consiste, en Pays Basque, en un cercle de pierres ou plus souvent de dalles, enfoncées verticalement dans le sol, et dont le diamètre varie entre 5 et 7 m.; la surface circonscrite est plane, au niveau du sol environnant, ou très légèrement surélevée par rapport à lui.

Parfois, le cercle de pierres (ou péristicalithe) entoure un tertre de terre ou de pierres, dont la hauteur, variable, n'excède jamais un mètre. Il s'agit, dès lors, d'un «cromlech-tumulaire» ou «tumulus-cromlech», le vocabulaire variant suivant les détails architecturaux... et les auteurs.

A côté de ces «cromlechs» et «tumulus-cromlechs», on décrit des «tumulus simples», très semblables aux tumulus-cromlechs, mais sans le péristicalithe; ces amas de terre ou de pierres en forme de coupole peuvent atteindre 9 à 13m. de diamètre pour 0m80 de hauteur.

A s'en tenir au titre de cet article, nous devrions donc exclure ici l'étude de ces tumulus simples, dont le cercle de pierres est absent. Cependant, à la lumière des résultats des récentes fouilles, il semble que nous soyons maintenant autorisés à penser que cromlechs, tumulus cromlechs et tumulus simples ne sont que des variantes d'une même idée funéraire, relevant du rite d'incinération pratiqué à la fin de l'Age du Bronze et à l'Age du Fer.

Nous essaierons donc de mettre en évidence, au travers des données archéologiques et statistiques, les éléments qui, au-delà des variantes de détail constituent le fond commun de ces trois types de monuments dont l'étude, semble-t-il, ne saurait être dissociée.

A) LES MONUMENTS FOUILLES ET LEURS STRUCTURES

Aux résultats de nos propres fouilles, nous ajouterons ceux des autres chercheurs qui viennent ainsi compléter l'idée d'ensemble qu'on peut

avoir en Pays Basque sur ces trois types de monuments. Dans chaque catégorie, le monument jugé le plus représentatif sera décrit en premier, les autres monuments seront classés, dans la mesure du possible, par ordre d'ancienneté décroissante.

a) LES CERCLES DE PIERRES OU «CROMLECHS»

Ils ont été étudiés en assez grand nombre, et leur diversité dans le détail est remarquable.

1) *Cromlech d'Errozaté II (Schéma n.º 1) 730 ± 100 Av. J.C.*
(BLOT 1977)

Altitude 1273m. Commune d'Esterenzubi.

- Cromlech de 5m 20 de diamètre, très peu visible au-dessus du sol.
- Stratigraphie:

1. Couche de terre végétale.

2. Epaisse couche de terre de recouvrement avec dépôt central de charbons de bois, de cendres, et de quelques ossements humains calcinés (côtes, fragments de diaphyses). Deux pierres marquent le centre géométrique du monument, l'une à quelques centimètres au-dessus de ce dépôt, l'autre, au-dessous, dans la couche 3, au niveau du sol d'origine.

3. Une épaisse couche de terre recouvre un paléosol parsemé de petits charbons de bois, et qui a donc été préalablement décapé.

4. Un pérystalithe formé de grandes dalles enfoncées verticalement jusqu'au sol d'origine marque la périphérie du monument. Quelques petits galets ronds ont été trouvés au pied de certaines dalles. Il existe un deuxième cercle intérieur, tangent au précédent, formé de dalles nettement plus petites posées à plat, au même niveau que le dépôt central de cendres et d'ossements, donc en même temps que lui. Aucun mobilier.

2) *Cromlech de Méhatzé V (Schéma n.º 3) 780 ± 100 avant J.C.*
(BLOT, J. 1978-b)

- Altitude 1168 m - Commune de Banca (Aldudes).

- Cromlech de 4 m de diamètre presque entièrement recouvert par un important colluvionnement provenant du mont Méhatzé tout proche. Il est donc maintenant impossible de dire si, à l'origine, ce monument était tumulaire, ou non. Sa structure nous ferait pencher pour la deuxième hypothèse.

- Stratigraphie:

1. Couche de terre végétale.

2. Epaisse couche de recouvrement, avec au centre ciste en U ou-

verte au N.O., formée de petits blocs de grès jointifs; à l'intérieur: des charbons de bois (chêne), mélangés à de l'argile jaune.

3. Une mince couche de terre noire, résultat d'un léger décapage préalable du sol, recouvre la roche en place, le flysch. Sur cette couche reposent ciste et péristalithe.

4. Un péristalithe formé de 3 assises concentriques de blocs de grès, dans l'ensemble plus gros que ceux de la ciste. Aucun mobilier.

3) *Cromlech d'Errozaté IV 690 ± 100 avant J.C.*
(BLOT, J. 1977-b.)

- Cromlech de 2m 60 de diamètre, tangent à Errozaté II, ci-dessus décrit. Très peu visible au-dessus du sol.

- Stratigraphie:

Mis à part des dimensions nettement inférieures, une finition un peu plus négligée, ce cromlech est très semblable à Errozaté II. Seule manque la pierre sus-jacente au dépôt central.

Le problème du mobilier sera discuté plus loin.

4) *Cromlech du col de Méatsé (Unité B 430 ± 130 avant J.C.)*
(CHAUCHAT, CL. - 1977).

- Altitude 716m - Commune d'Ixassou.

- Ce monument, comme les unités A, F, G, qui seront décrites plus loin, est situé au col de Méatsé (Artzamendi).

- Cromlech de 4m 50 de diamètre environ, presque recouvert par le colluvionnement .

- Stratigraphie:

1. Couche de terre végétale.

2. Couche de terre de recouvrement avec petit coffre central contenant terre et charbons de bois.

3. Péristalithe affectant la forme d'une petite murette formée d'un assemblage de dalles plus ou moins disposées les unes sur les autres. L'architecture du monument implique un décapage du sol d'origine.

5) *Cromlech d'Okabé n.º 6 (Schéma n.º 4) 420 ± 100 avant J.C.*
(BLOT, J. - 1977-b)

- Altitude: 1387m - Commune de Lecumberry.

- Cromlech de 7m de diamètre, très visible du fait des dimensions des pierres, de son péristalithe, et d'un sol surélevé à l'intérieur du cercle par rapport au terrain environnant.

- Stratigraphie:

1. Couche de terre végétale.

2. Epaisse couche de terre de recouvrement avec quelques blocs pierreux dispersés en surface.

3. Une couche d'argile rapportée contenant, disséminés à l'intérieur, des charbons de bois (chêne) et des particules de terre calcinée avec un amas pierreux central en dôme, de 1m de diamètre pour 0m 40 de haut, reposant sur une épaisse strate de cendres et de charbons de bois, vestiges d'un petit foyer, très probablement rituel, allumé sur place. En effet la face inférieure des pierres du dôme en contact avec ces cendres présente des traces de rubéfaction ainsi que la couche d'argile sous-jacent saupoudrée d'une fine couche de cendres sur environ 1m de part et d'autre de l'amas central.

4. Une couche d'argile identique à celle recouvrant le dôme central, et s'étendant sur tout le paléosol préalablement décapé (puisque des charbons de bois ont été trouvés à sa surface).

5. Un pérystalithe, constitué de blocs pierreux et de dalles profondément enfouies au-delà du paléosol pour les éléments les plus importants. Aucun mobilier (mais le monument n'a pas été fouillé en entier).

6) *Cromlech d'Errozaté III - 380 ± 100 avant J.C.*
(BLOT, J. - 1977-b)

- Mêmes coordonnées que pour Errozaté II et IV, auxquels il est tangent.

- Cromlech de 2m 60 de diamètre, totalement invisible avant la fouille, du fait des colluvions.

- Stratigraphie:

Bien que de dimensions plus réduites, il est parfaitement semblable à Errozaté II, avec 2 pierres centrales sus et sous-jacentes, dépôt charbonneux, mais sans ossements calcinés.

Le mobilier pose ici un problème car les cromlechs IV et III ont été fouillés pendant la même période. Quelques jours après, en effet, de violentes pluies ont délité les mottes dans les déblais, et un morceau de métal ferreux concrétionné a été mis au jour. L'étude radiographique effectuée par Mr. R. COQUEREL, que nous tenons à remercier ici, a montré qu'il s'agissait d'un fragment de lame à un tranchant (couteau ou poignard) et d'un fragment de ferret conique de talon de lance, datable par sa typologie de la Tène I, ou II. Si la position de la motte, dans les déblais, est en faveur d'Errozaté IV (690 avant J.C.) la typologie du ferret le fait plus volontiers rattacher à Errozaté III (380 avant J.C.).

7) *Cromlechs d'Okabé* (GOMBAULT 1935)

Deux de ces monuments ont été fouillés en 1914 par R. GOMBAULT. Il ressort de son compte-rendu que les structures mises au jour étaient

fort semblables au cromlech n.º 6 que nous avons précédemment décrit. Le bois utilisé pour l'incinération était aussi du chêne. On ne peut cependant déduire de ces similitudes que ces monuments étaient contemporains...

8) *Cromlechs de Mendittipi* (BARANDIARAN, J. M. 1962)

A proximité du tumulus-cromlech de Mendittipi (décrit plus loin) J. M. de BARANDIARAN a pu explorer, rapidement, deux autres cercles de pierres. L'un de 5m de diamètre avec petite ciste centrale recelait de nombreux charbons de bois; l'autre de 6m de diamètre ne présentait aucune structure centrale, les quelques charbons de bois étaient disposés à même la terre.

9) *Cromlechs du col de Meatsé: Unité A-F-G*

- *Unité A.* (BLOT, J. 1970): Cercle de 5m 50 de diamètre, affectant la forme d'une murette faite de petites dalles entassées, d'où émergent, à intervalles réguliers, des dalles verticales en position rayonnante (et non suivant la circonférence, comme c'est le plus souvent le cas). Ce cercle a été en partie remanié par la construction ultérieure de l'unité B déjà décrite, qui lui est tangente. Un caisson fait de grandes dalles, et de dimensions importantes (1m 10 X 1m) occupe le centre. Il n'a livré que quelques rares charbons de bois.

- *Unité F.* (CHANDT 1977): Située à proximité des unités A et B, ce cercle de 4m de diamètre se présente lui aussi comme une murette de 0m 50 de large environ formée de petites dalles empilées mais sans pierres verticales. Au centre, une petite ciste faite de nombreuses dalles habilement imbriquées, contenant quelques charbons de bois.

- *Unité G.* (CHANDT 1977): Cet élément ne fut fouillé que très partiellement; le péristalithe, semble avoir eu 3m de diamètre. La structure paraît très proche de celle du monument précédent auquel il est tangent. Le caisson central, formé de 4 dalles, n'a pas livré de charbons de bois.

10) *Cromlechs d'oyanleku* (ALTUNA, J. - ARESO, P. 1977)

Altitude 610m - Commune d'Oyarzun (Guipuzcoa).

Il existe deux cromlechs tangents, l'un de 9m 50, l'autre de 6m 80 de diamètre.

- *Le grand cercle.*

1. Mince couche de terre végétale.
2. Couche de terre argileuse.

3.-Couche pierreuse, meuble, contenant au centre un dépôt d'ossements calcinés avec anneau brisé, en bronze, et un bouton également en

bronze, brisé lui aussi, du type de ceux qui ont été trouvés dans les gisements de l'âge du fer de Castro de Las Peñas de Oro, et de Cortès de Navarra.

4. Un péristicalithe, formé de gros blocs pierreux entourant un deuxième cercle de petits blocs, délimitait la tombe.

- *Le petit cercle.*

La stratigraphie est sensiblement la même, sauf que le dépôt d'ossements calcinés a eu lieu moins profondément, dans la couche de terre argileuse; à l'intérieur des grandes pierres du péristicalithe, la couronne de petits blocs s'étend, dans le secteur Ouest, beaucoup plus loin vers le centre que dans le précédent monument. Il est intéressant de noter ces différences, car ces deux cromlechs paraissent avoir été construits en même temps. Ils possèdent en effet un secteur commun au niveau du péristicalithe, et à cet endroit manquent les gros blocs pierreux; seuls les petits blocs marquent la séparation entre les deux tombes.

Dans le petit cercle a été recueilli un grattoir en silex.

11) *Les cercles de Sohandy* (BLOT, J., à paraître dans MUNIBE)

- Altitude 877m. Commune de Saint Michel. Trois cercles de pierres (n.º IV-V-VI) disposés en triangle à 3m. les uns des autres.

- *Le cercle IV* (6m. de diamètre). Couronne de gros blocs de poulingue, entourant une zone centrale comblée de petits blocs disposés en une seule couche assez lâche. Mobilier: un fragment de plaque de grès rectangulaire, bouchardée; un chopping-tool très usagé. Ni cendres, ni charbons de bois.

- *Le cercle V* (4m de diamètre). Couronne de bloc de grès. Zone centrale dépourvue de pierres -Mobilier: un galet avec traces de polissage très nettes à ses deux extrémités, et sur une face -Petits fragments de poterie évoquant le Bronze Final (P'COFFYN) -Ni cendres, ni charbons de bois. Mais il est très remarquable qu'une étude, par Thermoluminescence des tessons, ait fourni à Max SCHWOERER du Laboratoire de Cristallographie de l'Université de Bordeaux I, à Talence, une datation de 1150 ± 210 après J.C....

- *Le cercle VI* (3m50 de diamètre) -Couronne et zone centrale sensiblement identiques à celles du n.º V -Ni cendres, ni charbons de bois, mais quelques tessons de poterie d'apparence identique à ceux du cercle n.º V (COFFYN). Près du centre géométrique, une grosse pierre sur laquelle reposait une lame de faux à douille, en fer très rouillé, à 0m14 sous la surface du sol. Pour J. P. MOHEN, conservateur au Musée des Antiquités Nationales, il y aurait une très grande similitude avec celle trouvée dans un niveau Tène III de Fort-Harrouard. Mais cet outillage est

très rare, et exceptionnellement déposé dans des sépultures (cas cependant du Tumulus de CELLES dans le Cantal, de la même époque).

Enfin, on ne sait pas combien de temps ce type de faux à douille a continué à être fabriqué. L'aspect ici étudié paraît relativement archaïque (J. P. MOHEN-F. VALLET).

12) *Cromlechs d'Apatessaro*

- *Apatessaro I.* (BLOT J. -à paraître- MUNIBE).

Altitude: 1130m -Commune de Lecumberry-. Cromlech de 5m de diamètre.

Stratigraphie de la ciste centrale (petit cercle de 2m de diamètre):

1. Terre végétale épaisse.
2. Petit semis de cailloux reposant sur
3. une épaisse couche de charbon de bois et de terre noirâtre-paléosol formé d'un éboulis de pente concassé.

Existence d'un péristicalithe constitué d'un cercle extérieur de grandes dalles et d'une couronne interne (trois assises de petits blocs). Pas de mobilier.

- *Apatessaro I bis* (BLOT, J. -à paraître- MUNIBE) Situé à 3m au N.O. du précédent.

Cromlech de 3m de diamètre entièrement recouvert par le colluvionnement. Amas pierreux central circulaire recouvrant une épaisse couche de terre noirâtre et de charbons de bois, dans laquelle était enfouie une poterie. Péristicalithe constitué d'une simple murette de blocs juxtaposés en une seule assise.

13) *Le cercle de pierres de Jatsagune (environ 100 avant J.C.)*

Nous décrivons succinctement ce monument très proche des cromlechs par sa morphologie, mais qui n'est pas une tombe à incinération. Situé à 1230m d'altitude en bordure de la piste pastorale qui deviendra ultérieurement la «voie romaine» de Ronceveaux, ce monument est un vaste cercle de 17m de diamètre (donc très supérieur aux dimensions habituelles des cromlechs), formé de dalles et de blocs pierreux enfouis dans le sol. L'intérieur de ce cercle, très minutieusement fouillé, ne nous a révélé qu'un sol vierge: absence totale de structure, de charbons de bois ou de cendres etc...

Par contre, au pied d'une dalle du péristicalithe a été trouvé un morceau d'une grosse perle de 3 cm de diamètre, constituée de plusieurs couches de verre bleu cobalt revêtues d'ornements extérieurs en bandes

rayonnantes alternativement blanches et jaunes, traversées de bandes perpendiculaires marrons. Cette perle a été examinée par Mme. J. ROUSSOT-LARROQUE de l'Institut Quatenaire de Bordeaux et Mr. J. P. MOHEN conservateur au Musée des Antiquités Nationales. Elle appartient aux productions celtiques du 1er siècle avant notre ère du type de celles de Stradoniz (Bohème).

- Ce cercle n'étant pas une tombe, on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un lieu rituel de réunion (première «facerie»?...); par son aspect et sa facture, il reste cependant tout à fait dans la tradition des «cromlechs» de ce pays.

Quant à la perle, elle est évidemment venue de l'extérieur, sans qu'on puisse savoir si elle appartient en dernier lieu à un étranger ou à un autochtone.

b) LES TUMULUS CROMLECHS

Ils présentent de nombreux points communs avec les descriptions précédentes.

1) *Tumulus-cromlech de Bixustia (Schéma n.° 5) 650 ± 100 avant J.C. (BLOT J. 1976)*

- Altitude: 236m. Commune de Saint-Pée-sur-Nivelle.
- Tumulus de 12m de diamètre et 0m 90 de haut.
- Stratigraphie:

1. Couche de terre végétale.
2. Epaisse couche de terre de recouvrement.
3. Epaisse sole d'argile rapportée recouvrant le paléosol décapé au préalable à la surface duquel sont visibles de nombreux charbons de bois.
 - Des fragments de poterie, plus ou moins bien conservés, et qui contenaient quelques particules carbonnées, ont été recueillis au centre de la couche d'argile.
4. Pérystalithe, formé d'une très belle couronne de blocs et de dalles de grès local reposant sur la couche d'argile. Ces blocs ont été posés et non pas enfoncés semble-t-il.

Quelques galets ronds se trouvaient au pied de certains d'entre eux. Le mobilier comprend trois petits silex (une lame, un fragment de lame, un grattoir) ainsi que des tessons de poterie.

Ceux-ci, remontés en grande partie au Musée d'Aquitaine à Bordeaux, ont été étudiés par Mr. le Professeur COFFYN de l'Université. Ils appartiennent à plusieurs vases. D'abord une urne ovoïde à petit pied creux, panse galbée et petit col en entonnoir, d'un type dérivant des urnes à panse carénée (Arcachon), qui caractérisent la première phase du 1er âge

du fer, en Aquitaine et en Languedoc (de -725 à -625 environ). Ce vase pourrait donc se situer au début de la seconde phase entre -625 et -600, ce qui a été corroboré par l'étude du C14 (-650±100 avant JC.) il existe aussi un «plat-couvercle» simple, à fond quasi plat, parois rectilignes et bord arrondi peu épais.

Enfin, le ou les vases accessoires, trop fragmentés mais reproduisant très probablement l'urne en modèle réduit, comme c'est fréquemment le cas.

2) *Tumulus-cromlech de Pittare (Schéma n.º 7) 290±20,0 avant J.C.* (BLOT J. 1979-c)

- Altitude: 320m. Commune de Biriadou.

- Tumulus de 9m de diamètre et 1m de haut.

- Stratigraphie:

1. Mince couche de terre végétale.

2. Très important amoncellement de blocs de grès formant tumulus (environ 64 tonnes de pierraille...) limité et contenu à sa périphérie par le péristalithe.

3. Péristalithe formé de grandes dalles profondément enfoncées dans le sol.

4. Le sol d'origine a été préalablement décapé, et à sa surface, dans la région centrale, on trouve une mince couche d'argile rapportée contenant des fragments de terre rubéfiée et des charbons de bois, le tout écrasé sous l'amas pierreux.

Bien qu'il n'y ait aucun aménagement évoquant une ciste, l'allure générale du monument rappelle beaucoup Zuhamendi III construit 5 à 6 siècles auparavant (voir plus loin).

3) *Tumulus-cromlech d'Ugatze* (BLOT J. 1975-b)

Altitude: 1167m. Commune Alçay-Alçabehety.

- Tumulus cromlechs de 6,80m de diamètre pour 0m 50 de haut.

- Stratigraphie:

1. Epaisse couche de terre végétale noire et grise contenant quelques blocs pierreux disséminés en son sein.

2. Epaisse couche d'argile rapportée avec particules rubéfiées et petits fragments de charbons de bois; un amas pierreux central d'environ 1m50 de large et 0m20 de haut surmonte une petite ciste en U couverte à l'est et constituée d'une dizaine de petits blocs de grès.

3. Couche d'humus noir et gris semblable à celle qui recouvre le monument. Il ne semble pas que le sol primitif ait été décapé avant l'édification de la tombe, ou alors de manière très superficielle.

4. Un péristalithe formé de deux assises de pierres superposées entoure le monument. Péristalithe et ciste reposent au même niveau.

Le mobilier se réduisait à une petite lame de silex.

On notera la très grande similitude avec le cromlech de Méhatze V (Banca) et aussi (bien qu'en plus simple) avec celui d'Okabé n.º 6 (voir plus haut).

4) *Tumulus-cromlech de Louhossoa* (BLOT J. 1979-e)

- Altitude: 277m. Commune de Louhossoa.

- Ce monument très détérioré par les labours profonds présentait un cercle de pierres, en plusieurs assises, de 7m de diamètre. L'importance de ce péristalithe laisse penser qu'il entourait initialement un tumulus, d'au moins 0m 80 de haut. Ce qui restait au centre du monument nous a permis de discerner, sous la terre de recouvrement, une structure pierreuse centrale remaniée de nature indéterminée, à proximité immédiate de laquelle nous avons trouvé un dépôt de charbons de bois mêlés à des fragments de terre rubéfiée. Le péristalithe, dont la base était demeurée intacte, reposait sur le paléosol résistant (flysch) préalablement décapé dans sa totalité.

5) *Tumulus-cromlecch d'Olhette* (DOP P. 1935)

- Altitude: 40m. Commune d'Ascain.

- Pierre DOP en 1935 décrit un tumulus pierreux de 7m de diamètre entouré par un cercle de dalles plates enfoncées verticalement dans le sol. Au centre du tertre, une fouille très sommaire révèle, sous la couverture pierreuse, la présence de charbons de bois. La présence ou l'absence d'une structure centrale élaborée n'est pas indiquée.

6) *Tumulus-cromlech de Mendittipi* (BARANDIARAN J. M. 1962)

- Altitude: 737m. Commune de Bidarray.

- Fouille effectuée en 1957 par J. M. de BARANDIARAN.

- Tumulus de 7m de diamètre et 0m 80 de haut constitué de plaquettes de grès amoncellées sans ordre apparent, et entouré d'un péristalithe formé d'une vingtaine de dalles plantées verticalement dans le sol; au pied de certaines d'entre elles ont été notés quelques petits galets ronds. Au centre du monument, à 0m 70 de profondeur gisait, à plat, une grande dalle de grès (1m 50 x 1 x 0m 15). Sur et sous cette dalle se trouvaient des fragments de charbons de bois.

Le mobilier est représenté par de menus objets (cristal de roche, 2 lames de silex, perçoir, grattoir etc...), mais le plus important demeure

une pointe de flèche en silex, à ailerons et pédoncule, du type de celles de l'âge du bronze.

7) *Tumulus-cromlech de Meatsé (Unité E) (Schéma n.° 2)*
(CHAUCHAT. Cl. 1977)

- Altitude: 716m. Commune d'Itxassou.

Ce petit tumulus de 6m de diamètre est situé au niveau du col de Meatsé (Artzamendi). Seul le caisson central légèrement endommagé par le passage d'un bulldozer, fit l'objet d'une fouille en 1971.

Au cours du printemps 79, nous avons constaté que des randonneurs, en faisant une excavation dans ce tumulus pour y enfouir leurs détritiques, avaient mis au jour un assemblage de dalles. Nous avons alors dégagé plus complètement le quart nord du tumulus, puis soigneusement tout rebouché. Il a été ainsi possible d'observer un péristalithe particulièrement original. Tout d'abord, un amoncellement de dalles, sans ordre apparent, imbriquées ou empilées, suivant les endroits, réalisant une murette circulaire d'environ 0m 70 de haut pour 1m de large. A l'extérieur et tangentiellement à celle-ci, gisaient sur le sol, à intervalles réguliers, de grandes dalles du type de celle restée plantée verticalement dans le quart N.NE. Enfin et surtout, l'espace entre le péristalithe et la ciste centrale était totalement recouvert par un dallage régulier. C'est le seul cas, à notre connaissance où péristalithe et ciste sont ainsi réunis.

La structure de cette ciste ressemblait fort à celle de l'Unité F (voir plus loin). De nombreuses dalles venaient s'y appuyer, complétant ainsi l'architecture de type caisson mise au jour en 1971,

C) LES TUMULUS

Seuls trois monuments ont fait l'objet de fouilles de sauvetage.

1) *Tumulus de Zuhamendi III (Schéma n.° 6) 990±100*
avant J.C. (BLOT J. 1976)

- Altitude: 205m. Commune de Sare.

- Tumulus circulaire, de 12m de diamètre et 0m 90 de haut, pratiquement recouvert en totalité par des colluvions, et presque invisible.

- Stratigraphie, de haut en bas:

1. Couche de terre végétale.

2. Couche de gros blocs de grès recouvrant l'ensemble du monument sur une épaisseur de 0m 70 environ, réalisant donc un tumulus pierreux, mais sans péristalithe visible. Au centre, les éléments pierreux sont nettement plus petits, formant un amas en dôme, bien individualisé dans lequel les constructeurs ont aménagé une ciste fort modeste, petite cavité

de 0m 50 X 0m 20 X 0m 30, aux parois encore bien visibles. A l'intérieur de celle-ci: terre et charbons de bois mêlés.

3. Une chape d'argile jaune rapportée forme la base du monument; elle repose sur le cailloutis d'origine, décapé au préalable, et à la surface duquel sont éparpillés de nombreux charbons de bois. Aucun mobilier.

2) *Tumulus de Biskartxu. 850±90 après J.C.*

(BLOT J. 1977-a)

- Altitude: 198m. Commune de Sare.
- Tumulus de 10m de diamètre et 0m 50 de haut.
- Stratigraphie:

1. Mince couche de terre végétale.

2. Pierraille recouvrant l'ensemble du monument, sauf au centre où seulement de la terre contient une ciste en forme de U ouvert à l'Ouest et constituée de petits blocs jointifs. A l'intérieur se trouvaient de nombreux fragments de charbons de bois.

3. Mince sole d'argile rapportée surmontant le paléosol décapé au préalable; de nombreuses particules charbonnées sont en effet éparpillées à la surface de celui-ci. Aucun mobilier.

3) *Tumulus d'Ahiga. 950±80 après J.C.* (BLOT J. 1981-a)

- Altitude: 300m. Commune de Lohitzun-Oyhercq.

Tumulus de terre de 24m de diamètre et 1m de haut. Terre végétale sur 0m40, recouvrant une couche d'argile de 0m60 d'épaisseur.

- Aucune ébauche d'architecture interne, mais un important dépôt de charbon de bois et de terre rubéfiée, bien groupé au centre du monument, au niveau du paléosol. Au centre du dépôt, une pièce de monnaie type Antoninianus fruste d'imitation, probablement de la seconde moitié du III^{ème} siècle, mais qui aurait très bien pu être utilisée plusieurs siècles après, à titre d'offrande rituelle païenne, au cours d'une cérémonie funéraire à incinération de tradition protohistorique (J. L. TOBIE).

Comme on l'aura constaté, mis à part l'absence de pérystalithe, le schéma général de construction des tumulus reste très proche de celui des cromlechs et tumulus-cromlechs...

B) ESSAI D'INTERPRETATION

La présence souvent modeste de cendres et de charbons de bois, l'absence fréquente d'ossements calcinés, ou leur très petit nombre, nous incite à réfléchir quant à la finalité de ces monuments.

- Il paraît peu plausible de parler de vestiges d'habitats, ceci n'étant proposable que dans les cas d'absence totale d'éléments architecturaux centraux (ou de dépôt central), ce qui est exceptionnel.

- Nous avons vu qu'il était fort improbable qu'il s'agisse du lieu même d'incinération, dans la mesure où nous n'avons jamais retrouvé de sole rubéfiée en place, mais seulement quelques fragments de terre rougie par le feu, amenés à posteriori in situ.

- Il semble donc qu'on puisse considérer ces monuments comme des sépultures à incinération. Cependant, compte tenu de la modicité des dépôts de charbons de bois ou d'ossements calcinés, quasi symboliques (ou même absents), le terme de «Cénotaphe» nous paraîtrait plus correct.

De la masse d'informations fournie par les fouilles (cf. tableau récapitulatif ci-joint), on peut dégager quelques lignes fondamentales d'un rite funéraire d'incinération dont les trois types de monuments étudiés ne seraient que des variétés d'expression.

1) *L'incinération du ou des corps a lieu en dehors du monument funéraire*

Il n'a jamais été retrouvé, dans les monuments étudiés, une surface de terre rubéfiée en place évoquant le lieu même d'incinération. La petite aire d'argile calcinée retrouvée en place à Okabé 6 évoque un feu rituel de très modeste importance allumé en cours d'édification de la tombe. R. GOMBAULT avait déjà noté, pour les deux monuments qu'il avait fouillés sur le même site, la quasi impossibilité de faire brûler un cadavre sur une surface aussi réduite. Cette notion d'incinération à distance de la tombe, va à l'encontre de l'ancienne interprétation du cromlech dont le péristalithe, pensait-on, circonscrivait le lieu d'incinération du défunt.

Nous ne possédons pratiquement aucun renseignement sur la crémation elle-même, et on ne sait pas si un ou plusieurs corps étaient éventuellement brûlés en même temps. Trop peu d'ossements ont été recueillis pour pouvoir le dire. Le bûcher était-il édifié sur un sol préparé ou non? une ébauche de réponse pourrait être apportée par Ugatze et Okabé 6.

Dans ces deux monuments d'épaisses couches d'argile rapportées contiennent de nombreuses particules rubéfiées, comme si une sole avait été préparée sous le bûcher, et ultérieurement fragmentée et transportée en plus ou moins grande quantité dans la tombe elle-même, en tant qu'élément constituant.

De même, à Mehatzé II (Aldudes), à Pittare, des particules d'argile rubéfiées sont mélangées aux charbons de bois. Cependant, même en admettant la très réelle possibilité de cette sole d'argile rituelle sous certains bûchers, il ne semble pas qu'on puisse en faire une règle générale.

Le bois utilisé pour la crémation a pu être identifié quatre fois. Est-

ce un hasard si pour les trois cromlechs étudiés, il s'agissait de chêne, et de hêtre pour le tumulus? Le choix du bois correspond plus, sans doute, à la couverture forestière suivant l'altitude, qu'à un critère rituel.

2) *Un décapage préalable du sol était effectué avant l'édification de la tombe elle-même.*

Comme on peut le voir sur le tableau récapitulatif, tous les monuments ayant fait l'objet d'une fouille de sauvetage de notre part, paraissent bien avoir été commencés par décapage préalable du sol allant jusqu'à la première couche résistante du terrain, flysch le plus souvent. Les fragments de charbons de bois que l'on trouve disséminés à ces niveaux (ou la pierre inférieure des 3 cromlechs d'Errozaté, au centre des monuments au niveau du paléosol) paraissent le confirmer. Ils peuvent être interprétés comme un geste rituel, ou la venue fortuite d'escarbilles transportées par le vent du bûcher voisin.

Sur ce sol décapé était disposée une sole d'argile prélevée dans le sol environnant, ou au niveau du bûcher (comme à Okabé n.º 6 très probablement). Cette sole d'argile nous paraît caractériser la majorité des tumulus que nous avons étudiés.

3) *Dépôt de cendres, de charbons et d'ossements au centre de la tombe.*

Il ne semble pas que la présence d'ossements ait été obligatoire au centre de la tombe et, si par trois fois ils ont été trouvés, leur absence ailleurs ne signifie pas qu'il n'y ait eu aucune incinération. Le geste symbolique d'un dépôt de charbons de bois même très modeste paraît le plus souvent suffire. Même dans ce cas, l'absence ou la rareté dans certaines tombes de particules carbonnées peut s'expliquer par le lessivage par les pluies et le soutirage auxquels sont soumis ces monuments d'altitude. L'expérience nous a enfin montré que la quantité de charbons recueillie n'est pas proportionnelle à l'importance du monument fouillé.

- Ces quelques poignées d'ossements calcinés ou de charbons de bois prélevés sur le bûcher pouvaient être simplement déposées à même le sol, au centre de la tombe; c'est le cas des cromlechs (Errozaté II, III, IV, Mendittipi, Oyanleku...). Nous ne trouvons qu'un seul tumulus dans ce cas, Pittare.

- Un dôme pierreux central pouvait aussi recouvrir le dépôt comme pour les tumulus de Zuhamendi III, d'Ugatze, les cromlechs d'Okabé 6, et ceux de R. GOMBAULT.

- Le cas le plus fréquent était cependant l'édification d'une petite ciste centrale pouvant se présenter sous deux formes:

- Soit un petit coffre plus ou moins rectangulaire délimité par qua-

tre dalles et un couvercle (nous retrouvons ce type pour 4 cromlechs et un seul tumulus).

- Soit une ciste délimitée par un assemblage de petites dalles ou de petits blocs pierreux, souvent habilement agencés, en forme de récipient comme pour Zuhamendi III ou Méatsé F, ou en forme d'U, tel Ugatze, Biskartxu ou Méhatzé V. Ce type de construction se retrouve en nombre à peu près égal pour cromlechs et tumulus.

- La présence d'une poterie centrale n'a été retrouvée que deux fois.

- Nous devons supposer que les poteries, objets lourds et fragiles étaient probablement peu emmenées en montagne; que le rituel n'exigait pas le dépôt d'une céramique complète. Enfin, la très probable pauvreté de ces pasteurs ne leur permettait guère le luxe de se séparer d'une poterie, quand, sans doute, quelques fragments pouvaient suffire, à titre symbolique.

4) *Ensuite on recouvrait.*

Plusieurs solutions là encore pourraient être adoptées. Dans le cas le plus fréquent, la terre seule était employée -c'est la règle pour les cromlechs, et pour 45 % des tumulus. Par deux fois quelques pierres ont été placées à la surface du monument, comme en un dernier adieu (Okabé n.° 6 - Ugatze).

Enfin l'amoncellement d'une importante quantité de pierraille, réalisant un tumulus, est assez fréquente, c'est le cas de plus de la moitié des tumulus fouillés, tels Zuhamendi III, Pittare etc...

5) *Le pérystalithe*

- Sa présence, obligatoire pour les cromlechs, se constate parfois pour les tumulus. Mais on peut distinguer diverses sortes de pérystalithes. Un premier type est constitué de grandes dalles ou de blocs verticaux, avec bien souvent des pierres de calage à leur base; les dalles sont en général disposées tangentiellement à la circonférence, exceptionnellement en position rayonnante.

- Un autre type est réalisé par la petite murette circulaire, assemblage de dalles de très moyennes dimensions, plus ou moins superposées (Meatse E), ou imbriquées (Meatse F), avec parfois mêmes dalles saillantes (Meatse A) mais non plantées. Suivant le matériau local on peut aussi trouver de petits blocs de quartzite, ou de grès, disposés en 2 ou 3 assises concentriques (Ugatze, Méhatze V). L'utilisation de ce type de pérystalithe en petit assemblage n'implique pas forcément que la ciste centrale soit construite de la même manière, comme elle l'est à Méhatze V; on peut, aussi, voir un caisson de 4 dalles au centre d'un pérystalithe en murette

(Meatze E). Les péristalithes à dalles plantées ou à murette se voient aussi bien pour les cromlechs que les tumulus.

- Il existe enfin un troisième type que nous pourrions appeler mixte: un cercle, de dalles plantées à intervalles réguliers, entoure un deuxième cercle intérieur, du type «petite murette», fort modeste comme pour les cromlechs d'Errozaté, ou bien plus importante, tel le tumulus de Méatse E. Ce type de péristalithe semblerait plus particulier aux cromlechs. Est-ce vraiment un hasard, si pour 5 cromlechs étudiés possédant ce type de péristalithe, le dépôt central a été effectué à même le sol, sans aucune structure spéciale?

Il nous paraît certain qu'à Okabé 6, ou à Pittare, les constructeurs ont enfoncé le péristalithe dans une tranchée circulaire creusée au-dessous du niveau du sol décapé préalablement, pour y placer le reste du monument.

Dans d'autres cas, par contre, les pierres de la murette (Ugatze, Méhatzé V, Meatse A...) ou les grandes dalles externes (type Errozaté) ont été simplement posées à la périphérie d'une excavation qui intéressait de manière égale l'ensemble de la surface consacrée au monument.

De toute façon c'est uniquement le matériau local qui a été utilisé, d'où les aspects parfois différents de monuments par ailleurs construits, semble-t-il, selon les mêmes principes.

Rappelons ici que de petits galets ont été souvent trouvés au pied des dalles ou des blocs du péristalithe. Est-ce le hasard ou un geste rituel?

Quant à la signification même du péristalithe, on en est réduit la aussi aux hypothèses. Servait-il simplement à maintenir la terre du tumulus, à déterminer un lieu sacré, à séparer le défunt du monde des vivants, ou protéger ceux-ci de l'influence néfaste des morts?

6) *Le mobilier*

Il est en général très pauvre, sans même parler du rôle destructeur du feu! Le rituel n'impliquait sans doute pas non plus le dépôt obligatoire d'objets dans la tombe, et l'extrême pauvreté de ces pasteurs ne leur permettait guère ce luxe. Les rares objets en silex par exemple (lames, grattoirs) ne présentent rien de bien caractéristique sur le plan typologique, à la limite on peut même se demander s'ils ont été volontairement déposés... ou perdus.. Toutefois la pointe de flèche à ailerons et pédoncule traduit une survivance de l'âge du bronze, ce qui ne signifie pas que le fer ait été ignoré, comme en témoigne le talon de javelot trouvé à Errozaté, ou la lame de faux à douille de Sohandi, objet exceptionnellement rare.

C) QUELQUES ELEMENTS STATISTIQUES

Les résultats de ce travail réalisé voici déjà plus de 6 années, vont, comme les fouilles effectuées depuis lors, dans le sens de la parenté qui, à nos yeux, rend indissociable l'étude de ces trois types de monuments funéraires à incinération en Pays Basque. Les calculs ont porté sur 170 cromlechs, 61 tumulus cromlechs et 176 tumulus simples. Les quelques monuments identifiés depuis ne remettent pas en cause les résultats déjà obtenus.

A) *Repartitions des monuments suivant*

les trois provinces (Labourd, Basse-Navarre, Soule) (cf. carte de répartition et graphique n.° 1)

- Cromlechs (170)
 - L. 47 (27,64 %).
 - BN 114 (67,05 %).
 - S. 9 (5,29 %).
- Tumulus-cromlechs (61).
 - L. 12 (19,67 %).
 - BN. 33 (54,09 %).
 - S. 66 (26,22 %).
- Tumulus simples (176).
 - L. 40 (22,72 %).
 - BN. 70 (39,77 %).
 - S. 66 (37,50 %).

Ces résultats, ainsi que le graphique de répartition çï-joint (Graphique n.° 1), montrent qu'en Labourd les trois types de monuments à incinération sont en proportions sensiblement égales, avec toutefois prédominance du nombre des cromlechs. Ceux-ci ont leur maximum en Basse-Navarre, mais tiennent fort peu de place en Soule.

Les tumulus-cromlechs sont particulièrement importants en Basse-Navarre et en Soule. Quant aux tumulus-simples, nombreux en Soule et en Basse-Navarre, ils le sont moins en Labourd.

B) *Repartition des monuments suivant l'altitude* (Graphique n.° 2)

Les cromlechs: Ils sont situés nettement plus haut que les dolmens. En fait, pour chaque province, on les retrouve pratiquement sur les seuls pâturages d'été, dont l'altitude va d'ailleurs en s'élevant vers l'Est comme le relief lui-même. Cette situation particulière suggère une recherche ac-

crue de pâturages à une époque plus tardive que celle des dolmens, sans doute sous l'influence d'une population plus importante.

Les tumulus-cromlechs: On les trouve aussi sur les estives, parfois un peu plus bas que les cromlechs, parfois aussi plus haut, mais leur plus fort pourcentage se situe aux mêmes altitudes qu'eux.

Les tumulus simples: Répartition presque identique aux monuments précédents. Toutefois, aux basses altitudes, on en trouve davantage que de tumulus-cromlechs; dans les hautes altitudes leur répartition se confond avec les autres types de monuments.

C) *Repartition suivant les sites* (Graphique n.° 3)

On peut schématiquement décomposer un relief montagneux en éléments simples: sommets, lignes de crêtes, cols, replats à flanc de montagne, hauts plateaux, vallons. Nous étudierons donc la répartition des tombes suivant ces critères, tout en insistant, dès maintenant sur le fait que dans tous les cas, sauf de très rares exceptions, le lieu choisi jouit en général d'une vue grandiose.

Les cromlechs: On les rencontre surtout dans les cols, ensuite sur les lignes de crêtes, et à un degré moindre, sur les replats à flanc de montagne.

Les tumulus-cromlechs: Répartition très voisine des précédents, avec toutefois, comme pour les tumulus simples, un petit nombre en plaine.

Les tumulus simples: Même affinité que les monuments précédents pour les cols, replats et lignes de crête, mais avec très nette prédominance de ces dernières. On en trouve aussi en plaine, comme les tumulus-cromlech (et à la différence des cromlechs).

La répartition de ces trois types de tombes à incinération est fort différente de celle des dolmens, tombes à inhumation, plus anciennes, édifiées en grande majorité sur les replats à flanc de montagne, en basse ou moyenne altitude. Il semble bien que les emplacements des tombes de la protohistoire n'aient pas été choisis au hasard, mais en fonction de critères bien précis.

D) *Les groupements de monuments*

Parfois isolés, ces monuments se rencontrent en groupes de même type, ou de types différents. Les groupements peuvent correspondre à un lieu privilégié, ou traduire une certaine notion de solidarité dans la mort, comme dans la vie.

a) LES GROUPEMENTS DE MONUMENTS DE MÊME TYPE:

- *Les cromlechs*: Dans l'ensemble, les groupements de 2 ou 3 cromlechs sont les plus fréquents; on trouve ensuite de façon régulièrement décroissante les associations de 4, 5, 6, cromlechs, ou plus, jusqu'à 19 cromlechs, à Okabé, cas exceptionnel il est vrai!

Ces groupements se rencontrent, comme il fallait s'y attendre dans les sites privilégiés de ce type de tombe. Il y a cependant davantage de groupements importants en moyenne qu'en haute altitude (problème de densité humaine très vraisemblablement).

- *Les tumulus-cromlechs*: Se groupent comme les cromlechs, par 2 ou 3 mais sans jamais cependant réunir plus de 5 monuments. La répartition de ces groupements suivant les sites et les altitudes est semblable à celle des cromlechs...

- *Les tumulus simples*: Là encore grosse prédominance des groupements de 2 ou 3 monuments. Mais, comme pour les cromlechs on peut trouver des groupes de 5 à 6 monuments. Le nombre le plus élevé de groupements se trouve à basse-altitude (-habitat permanent-), puis dans les estives, entre 700 et 1200 m.

b) LES ASSOCIATIONS DE MONUMENTS DE DIFFÉRENTS TYPES

C'est la topographie et l'intérêt de tel ou tel pâturage qui entraîne les groupements les plus importants.

- *En Labourd*: Il y a prédominance des groupements de cromlechs, ou de cromlechs associés aux tumulus-cromlechs, ou aux tumulus simples.

- *En Basse-Navarre*: Les trois types de tombes sont très souvent réunis, en particulier les tumulus-cromlechs qu'on ne retrouve jamais en groupements isolés. (Nous verrions volontiers dans cette «promiscuité» un exemple de leur parenté...)

- *En Soule*: On retrouve l'affinité des tumulus-cromlechs pour les tumulus simples, et sur les 9 cromlechs souletins, 4 sont associés à des tumulus simples.

Pour être complet, nous signalerons la proximité des monolithes avec les tombes à incinération. Ce voisinage immédiat, par exemple dans l'Arzamedi, à Iparla, Arguibe, Zaho etc... ne nous semble pas purement fortuit (BLOT J. 1980).

E) *Les diamètres des tombes à incinération*
(Graphique n.° 4)

L'étude statistique des diamètres apporte des renseignements précis qui permettent de souligner ressemblances et différences.

Le diamètre moyen le plus fréquent est:

- Pour les cromlechs: de 4/5 mètres.
- Pour les tumulus-cromlechs: de 6/7 mètres.
- Pour les tumulus simples: de 8/9 mètres.

Comme on le constate, les tumulus-cromlechs font la transition, sur le plan dimensionnel, entre cromlechs et tumulus simples...

La répartition des monuments d'après leur diamètre suivant les altitudes, ou les sites, ne paraît pas mettre en évidence de rapports privilégiés entre ces trois paramètres.

D) LES PROBLEMES SOULEVES

Nous les résumerons sous trois rubriques: l'époque de construction, les hommes, l'origine du rituel..

a) EPOQUE DE CONSTRUCTION

Ces monuments sont très difficiles à dater en Pays Basque, étant donnée l'absence quasi totale de mobilier. L'urne du tumulus cromlech de Bixustia appartient à la variété 16D présente à AYER dans la deuxième phase de la période II (MOHEN J. P. -1980- p. 130). De même, le talon de javelot en fer et le fragment de couteau du cromlech Errozaté III sont fréquents sur le plateau de GER à la période IV (MOHEN J. P. -1980- p. 131).

Quelques datations au C14 ont pu être effectuées grâce à l'amabilité de M^{me} G. DELIBRIAS au Centre des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette. Ces datations qui s'ajoutent à la grande homogénéité de structure de ces monuments en Pays Basque, confirment qu'une grande partie en a été construite à la fin de l'Age du Bronze, et à l'Age du Fer. Rappelons rapidement ces datations:

- Tumulus de Zuhamendi III (Gif n.° 3742). 2940±100, soit 990±100 avant JC.
- Cromlech de Méhatze V (Gif n.° 4470). 2730±100, soit 780±100 avant J.C.
- Cromlech Errozaté II (Gif n.° 3741). 2680±100, soit 730±100 avant J.C.
- Cromlech Errozaté I V(Gif n.° 4185). 2640±100, soit 690±100 avant J.C.
- Tumulus cromlech de Bixustia (Gif n.° 3743). 2600±100, soit 650±100 avant J.C.
- Cromlech de Méatsé B (Lyon n.° 881). 2380±130, soit 430±130 avant J.C.
- Cromlech d'Okabé n.° 6 (Gif n.° 4186). 2370±100, soit 420±100 avant J.C.

- Cromlech d'Errozaté III (Gif n.° 4184). 2330±100, soit 380±100 avant JC.
- Tumulus cromlech de Pittare (Gif n.° 4469). 2240±90, soit 290±90 avant JC.

Ces datations peuvent évidemment être sujettes à critiques, portant sur la relativité des chiffres, l'état des monuments (plus ou moins dégradés), les échantillons carbonés (plus ou moins pollués) etc...

On remarquera, toutefois, que la fourchette de temps dans laquelle se groupent ces résultats correspond bien aux périodes déterminées en d'autres lieux par les méthodes archéologiques sur un mobilier suffisant, soit: fin Age du Bronze-Age du Fer.

Nous avons d'ailleurs un exemple de cette correspondance dans le cas du tumulus-cromlech de Bixustia pour lequel le C₁₄ donne 650±100 avant J.C. et l'estimation de l'urne par le P. COFFYN: -625 à 600-avant JC.

Si quelque crédibilité peut donc être accordée aux datations pour le premier millénaire avant le Christ, on pourrait aussi tenir pour plausibles les dates obtenues après le Christ... bien qu'elles dérangent les idées classiquement admises.

- Tumulus de Biskartxu (Gif n.° 4183). 1100±90, soit 850±90 après J.C.

- Tumulus d'Ahiga (Gif n.° 5052). 1000±80, soit 950±80 après J.C.

- Cercle V de Sohandi (Thermoluminescence-Bordeaux). 1150±210 après J.C.

Dans ces conditions, se pose le problème de la continuation éventuelle des rites d'incinération protohistoriques, dans le courant même de la période historique. Cette extraordinaire constatation ne présenterait cependant rien d'impossible «à priori» si on la rattache au contexte bien connu du traditionalisme basque, et du «paganisme» qui a régné jusqu'au XI^e, XII^e siècle.

b) LES HOMMES

La répartition de ces monuments sur les pâturages d'altitude, et le long des pistes de transhumance, nous paraît assez évocatrice d'une vie pastorale de type semi-nomade. «Dans le Sud-Ouest de la France cette place prépondérante de l'élevage semble débiter à l'Age du Bronze» (MOHEN J. P. 1980 p. 191). La transhumance saisonnière étant obligatoire dans les Pyrénées, cette vie relativement itinérante amenait ces bergers de la protohistoire jusque dans les Landes et la région d'Arcachon, expliquant une certaine unité culturelle des groupes pyrénéens, landais et girondins. Comme le souligne J. P. MOHEN, on retrouve une situation analogue (et pour les mêmes raisons d'activité pastorale) pour les tumulus de Dordogne et ceux des groupes limousins et quercinois. De même, vers le Sud, les

contacts ont été particulièrement aisés, au niveau des Pyrénées basques, d'altitude modérée et riches en pâturages, avec les bergers du Versant Ibérique: «Il existe une grande parenté entre les groupes du Sud-ouest de la France (surtout les groupes pyrénéens et landais) et les groupes de la moitié Nord de la Péninsule Ibérique; le rite funéraire de l'incinération, la même importance probable des camps de hauteur, des modes de vie très proches définissent cette parenté» (MOHEN J. P. 1980 p. 176).

Qui étaient ces bergers de l'actuel Pays Basque? Nous n'en savons que peu de choses... à cause précisément du rite d'incinération et nous n'aborderons volontairement que brièvement ce sujet qui soulève des controverses trop souvent passionnées. L'étude anthropologique de quelques inhumations pratiquées à ces époques, a permis à R. RIQUET d'insister sur «le particularisme assez méconnu de la façade atlantique (...). La persistance de l'Indigénat y sera toujours plus marquée... même de nos jours» (RIQUET R. 1976. p. 151). Sur un plan linguistique, cette fois, c'est J. ALLIÈRES (1977) qui conclut que les «Aquitains» de César étaient des «prote-Basques» dont la plus grande partie (Gascogne actuelle) se laissera romaniser, alors que les populations de l'actuel Pays Basque de France resteront fidèles à leur idiome protohistorique...

C) LE CONCEPT D'INCINÉRATION ET DU CERCLE DE PIERRES

- La crémation, apparue vers la fin de l'Age du Bronze en Occident, principalement dans le Centre et le Nord de l'Europe, semble venue du Proche Orient.

- Pratiquée, au début, conjointement aux inhumations, l'incinération prend son essor au cours du dernier millénaire avant J.C.

A la fin de l'Age du Bronze, elle est déjà présente dans la région pyrénéenne (région de Tarbes, Haute Garonne) et dès le début de l'Age du Fer les rites funéraires y sont homogènes, l'incinération y est la règle (MOHEN J. P. p. 165).

-L'origine du cercle de pierres tel que nous le trouvons dans nos montagnes reste très difficile à déterminer. On peut, très succinctement, émettre deux hypothèses:

a) Le cercle existe déjà autour de nombreux tumulus dolméniques. Il a pu se «détacher» progressivement du dolmen, par une évolution «in situ», pour ne plus exister que par lui-même,

b) Ou bien ce concept du cercle (plus ou moins lié à l'incinération) vient-il directement de traditions plus antiques, par les régions tant Danubiennes que Méditerranéennes?

La signification du cercle n'est pas plus clairement établie, mais avec l'apparition du rituel d'incinération, il semble qu'on attache moins

d'importance au côté matériel de la mort, qu'il s'agisse du cadavre lui-même que l'on brûle (on a souvent considéré le feu comme un agent de spiritualisation), ou de la tombe dont on n'a plus le désir qu'elle soit, comme le dolmen, une sépulture monumentale, à jamais indestructible. Tout devient symbole, et le cercle peut alors désigner un enclos sacré, délimitant une aire rituelle complexe où le moindre détail, l'offrande la plus modeste {fragment de céramique, galet poli) revêt toute une signification aux yeux des constructeurs; et ce n'est pas le côté le moins émouvant des fouilles que de retrouver ces humbles attentions envers le défunt.

CONCLUSION

Le Pays Basque de France recelle une exceptionnelle densité en monuments-protolithiques (plus de 400 en 1980 dont près de 250 cercles de pierres). Nous avons vu qu'on ne pouvait dissocier l'étude des trois types de monuments rencontrés sur le terrain, variantes d'un même rite d'incinération pratiqué à la fin du Bronze et à l'Age du Fer.

Très semblables à celles des régions voisines, ces tombes (à notre avis, le terme de cénotaphe conviendrait mieux) sont «l'expression funéraire commune de ces sociétés à vocation pastorale qui, bien que culturellement individualisées ont eu des rapports entre elles (...) pasteurs guerriers qui défendent leurs troupeaux, car ceux-ci représentent alors la richesse la plus considérable qu'on puisse accumuler» (MOHEN, J. P., p. 305).

Si ce type d'architecture semble donc être un phénomène général propre aux transhumants de ces époques, la montagne imprime un caractère particulier aux monuments basques: dimensions beaucoup plus modestes qu'en plaine, utilisation de dalles périphériques au lieu des galets habituels dans les Pyrénées, absence presque totale de mobilier.

Ces Aquitains (proto-Basques?), fidèles à leur idiome «euskaroïde» protohistorique (J. ALLIÈRES 1977) auraient-ils exprimé leur particularisme et leur traditionalisme par une fidélité aux sites et aux rites d'incinération, non seulement pendant le dernier millénaire avant le Christ, mais encore jusqu'au Xème, XIème siècle après, alors que dans l'ensemble de la Gaule, l'incinération disparaissait à la fin du IVème siècle? La question méritait d'être posée.

BIBLIOGRAPHIE (auteurs cités)

- ALTUNA, J. y ARESO, P. 1977. *Excavaciones en los cromlechs de Oyanleku*. Munibe, p. 65-76.
- ARANZADI, T. 1915. *Cromlech de Guipúzcoa - Mairu baratzak en Oyarzun - Huer-to de Moros*. Euskalerriaren Alde, volume V, n.º 119.
- BARANDIARAN, J. M.. 1949. *Contribución al estudio de los cromlechs pirenaicos*. Homenaje a D. Julio de Urquijo. San Sebastián, p. 107.
1953. *El Hombro Prehistórico en el País Vasco*. Editorial Vasca «Ekin». Buenos Aires.
1962. *Prospecciones y excavaciones prehistóricas*. Munibe 3-4 (Homenaje a D. Telesforo de Aranzadi), p. 297-338.
- BLOT, J. 1970. *Le cromlech de Meatzé-Artzamendi*. Compte rendu de fouilles 1970, déposé à la direction Des Antiquités Historiques d'Aquitaine-Bordeaux 1971-1972-1973-1974. *Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque*, I-II-III-IV-V-VI-VII (Bulletins du Musée Basque n.º 51-55-56-58-59-62-64).
1973. *Contribution à la protohistoire en Pays Basque*, Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, n.º 129, p. 17.
1975 a). *Nouveaux vestiges protohistoriques en Pays Basque - Tumulus en Basse Navarre et Soule*. Bulletin du Musée Basque, n.º 69, p. 109.
1975 b). *Le Tumulus cromlech d'Ugatze-Pic des Escaliers-Soule*. Munibe n.º 3-4, p. 139-150.
1976. *Tumulus de la région de Sare (Labourd)*. Compte rendu de fouilles. *Fouilles du tumulus de Bixustia*, p. 290. *Fouilles du tumulus de Souhamendi III*, p. 297, Munibe, n.º 4.
1977 a). *Le tumulus de Biskarzu (Souhamendi I)*. Compte rendu de fouilles, Munibe, n.º 1-2, p. 50-64.
1977 b). *Les cromlechs d'Errozaté et d'Okabé (Basse Navarre)*. Compte rendu de fouilles, Munibe n.º 1-2. p. 77-96.
1978 a). *Les vestiges protohistoriques de la Voie Romaine des Ports de Cize*, Bulletin du Musée Basque, n.º 80, p. 53.
1978 b). *Le tumulus cromlech de Méhatzé (Mehatze V, commune de Banca)*, compte rendu de fouilles, Munibe, n.º 4, p. 173-180.
1979 a). *Contribution à l'Inventaire des vestiges protohistoriques en Vane d'Aspe*. Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau et du Béarn, n.º 7, p. 5.
1979 b). *La Soule et ses vestiges protohistoriques*, Bulletin du Musée Basque, n.º 83, p. 1.
1979 c). *Le tumulus-cromlech I de Pittare*, Compte rendu de fouilles, Munibe, n.º 4, p. 181-188.
1979 d). *Le cercle de pierres de Jatsagune*. Compte rendu de fouilles, Munibe, n.º 3-4, p. 203-212.
1979 e). *Le Tumulus de Beheitako-Erreka à Louhoussoa*. Compte rendu de fouilles d'urgence, Munibe, n.º 3-4, p. 213-217.
1980. *Les Monolithes en Pays Basque de France*. Kobie (Bilbao). Bol. n. 10.

- 1981 a). *Le Tumulus d'Ahiga - Une tradition protohistorique en plein Moyen-Age?*. Munibe, à paraître.
- 1981 b). *Les cromlechs de Sohandi (IV-V-VI)*. Compte rendu de fouilles. Munibe, à paraître.
- 1981 c). *Les cromlechs d'Apatesaro I et Ibis*. Compe rendu de fouille. Munibe, à paraître.
- CHAUCHAT, Cl. 1977. *La nécropole protohistorique du col de Meatsé à Itxas-SOU*, Gallia Préhistoire. Tome 20.
- DOP, P. 1935. *Les pierres levées d'Olhette*. Bulletin des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, n° 15.
- ELOSEGUI, J. 1967. *Dos notas sobre cromlech*. Munibe, n° 3-4, p. 325.
- GOMBAULT, R. 1935. *A propos des cromlechs d'Occabé*. Bulletin des Sciences, lettres et Arts de Bayonne, n° 16.
- MOHEN, J. P. 1980. *L'Age du Fer en Aquitaine*. Mémoires de la Société Préhistorique Française. Tome 14.
- MÜLLER, A. 1980. *Les cercles de pierres protohistoriques dans les Pyrénées*. Ositanian-Laboratoire d'Anthropologie. Bordeaux I.
- PEÑA, L. 1960. *Reconstitución y catalogación de los cromlechs existentes en Guipúzcoa y sus zonas fronterizas con Navarra*. Munibe, 2-3. Homenaje a D. Telleforo de Aranzadi.
- RIQUET, R. 1976. *L'Anthropologie protohistorique française*. La Préhistoire Française II, p. 151.
- RUPÉREZ, M. T. A. 1976. *Los cromlechs pirenaicos. Els pobles pré-romans del Pirineu*. 2 colloqui international d'arqueologia de Puigcerda.

LEGENDES DES SCHEMAS, CARTE ET GRAPHIQUES

- *Schémas n.° 1-2-3-4*

- Schéma n.° 1: cromlech type Errozaté II.
- Schéma n.° 2: cromlech type Meatsé E.
- Schéma n.° 3: cromlech type Méhatzé V.
- Schéma n.° 4: cromlech type Okabé n.° 6.

- *Schémas n.° 5-6-7*

- Schéma n.° 5: Tumulus-cromlech type Bixustia.
- Schéma n.° 6: Tumulus type Zuhamendi II.
- Schéma n.° 7: Tumulus cromlech type Pittare.

- *Tableau récapitulatif*

Les monuments à incinération étudiés. Principales caractéristiques. Dans la colonne «ciste» la lettre A indique une ciste en petit assemblage; la lettre C une ciste en forme de caisson à 4 dalles; la lettre R un petit cercle central.

- *Carte de répartition* - échelle 1/50.000 (Dr. BLOT, J. - 1975)

Carte de répartition des cromlechs, Tumulus-cromlechs et Tumulus simples en Pays Basque de France.

● cromlech isolé

▲ | Tumulus cromlech isolé

△ | Tumulus simple isolé

× Tertres d'habitats (toujours groupés)



groupe de plusieurs cromlechs.



groupe de Tumulus-cromlechs



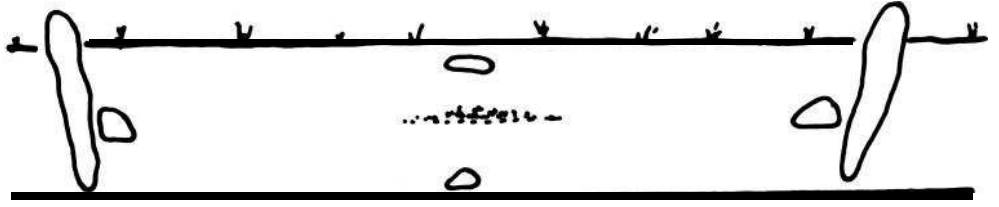
groupe de Tumulus simples.

- *Graphique n.° 1* - Répartition des monuments à incinération dans les 3 provinces (L: Labourd - BN: Basse Navarre - S: Soule).

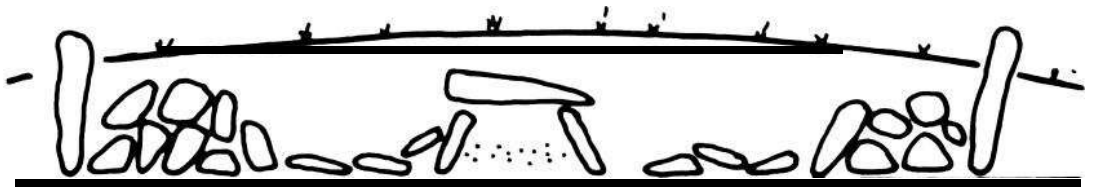
- *Graphique n.° 2* - Répartition des monuments suivant les altitudes - On notera la limite inférieure des neiges en hiver, en moyenne à 700 m. - Au delà, les estives.

- *Graphique n.° 3* - Répartition des monuments suivant les sites. (P: Plaine - V: Vallon - C: Col - R: Replat à flanc de montagne - LC: ligne de crête - HP: haut plateau - S: Sommet).

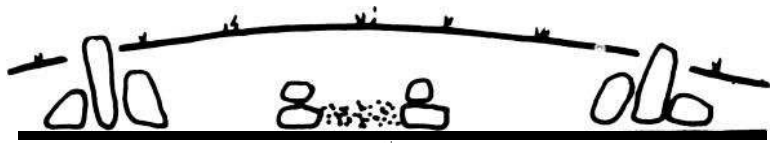
- *Graphique n.° 4* - Répartition des monuments suivant les diamètres.



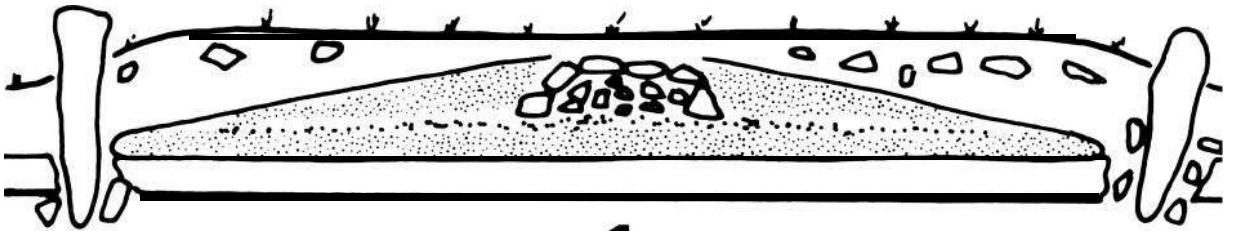
1



2

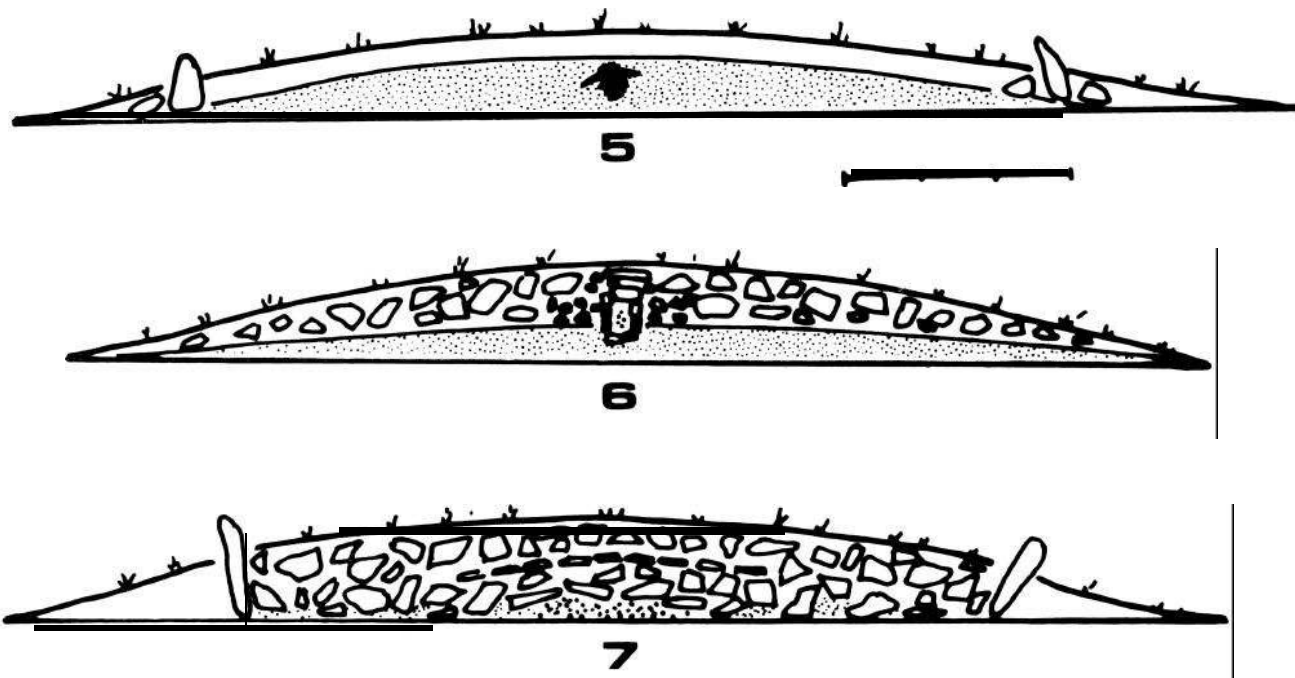


3

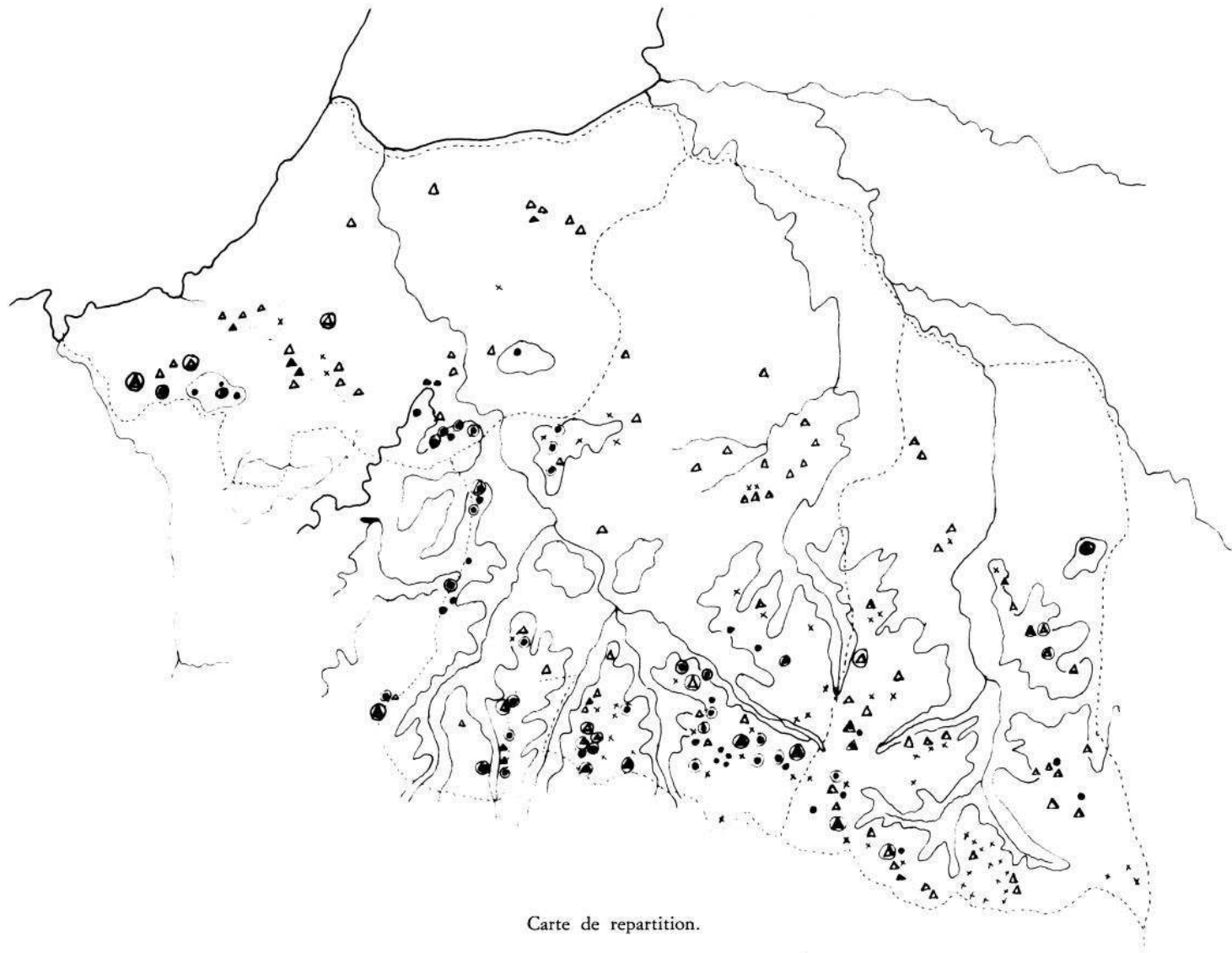


4

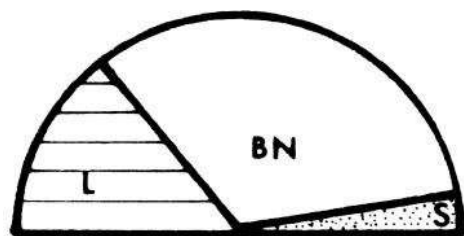
Schémas 1-2-3-4



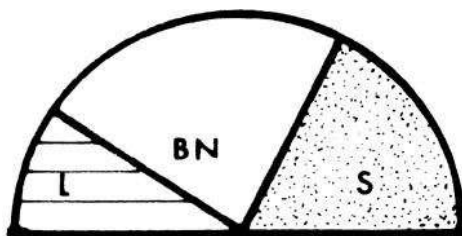
Schémas 5-6-7.



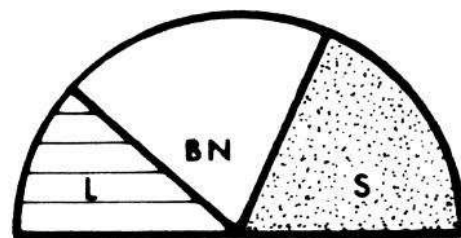
Carte de repartition.



Cromlechs

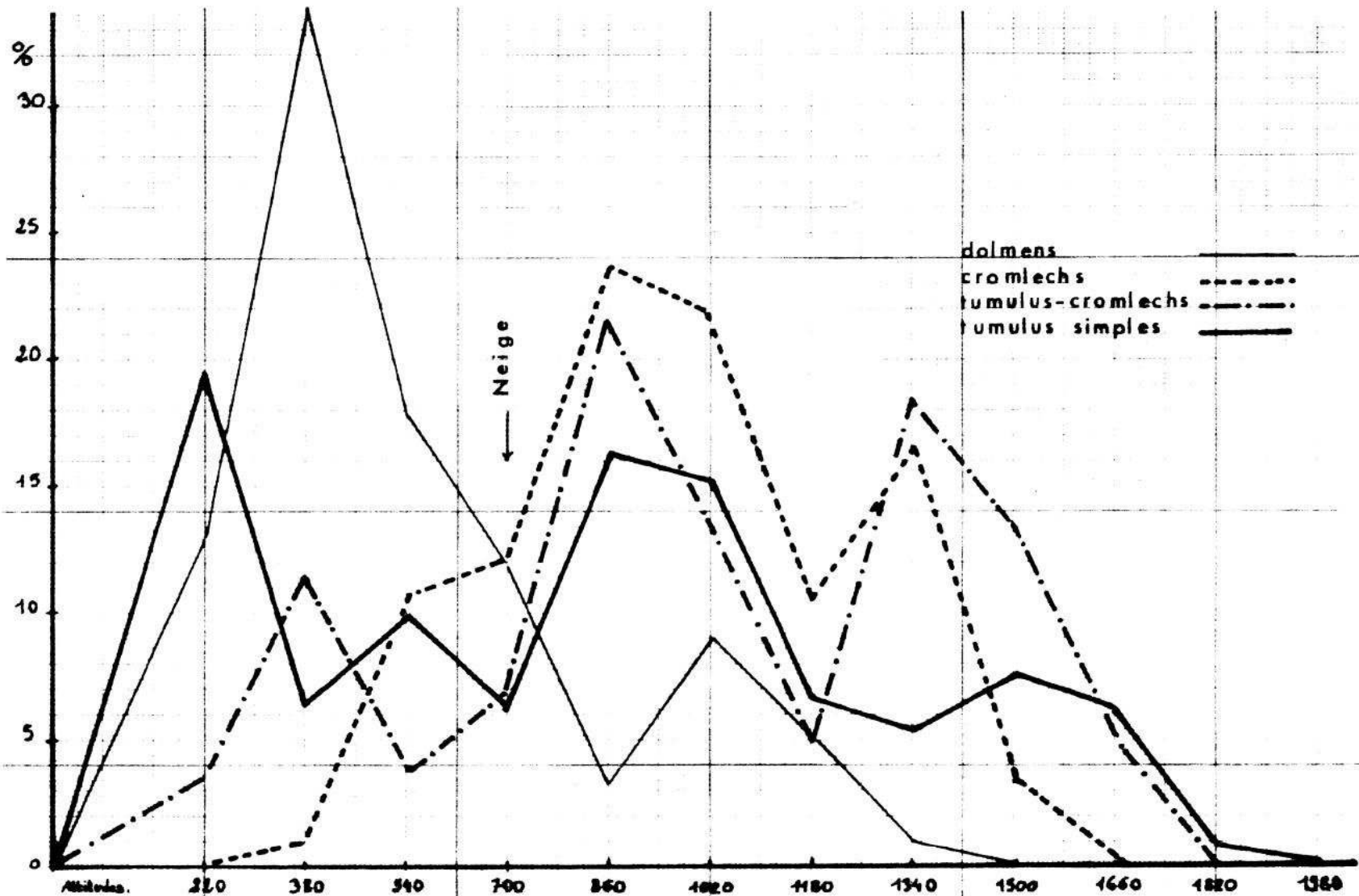


Tumulus_cromlechs

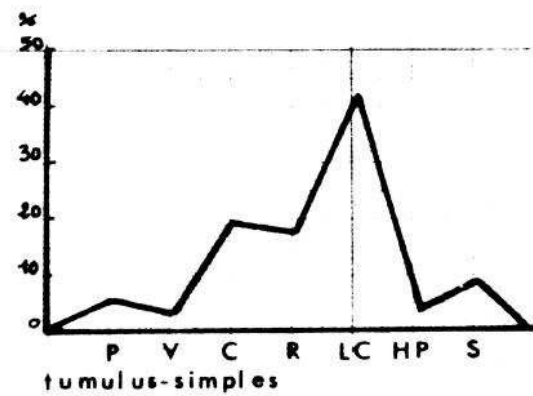
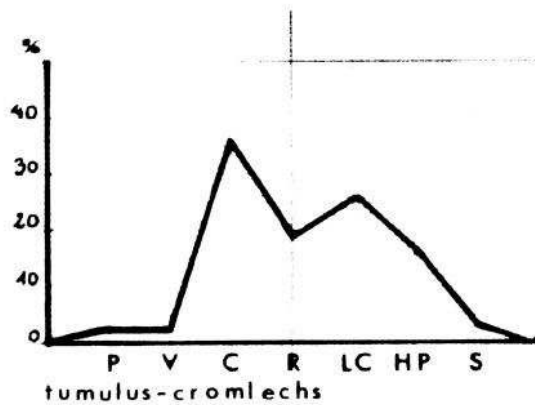
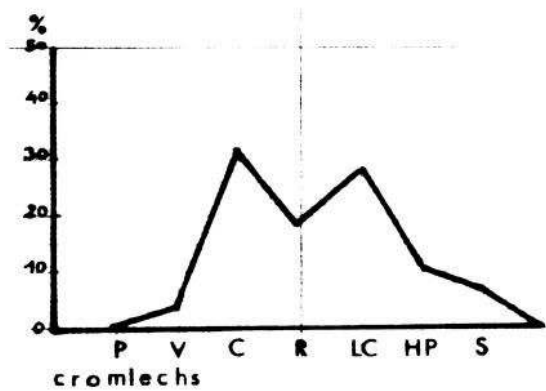


Tumulus simples

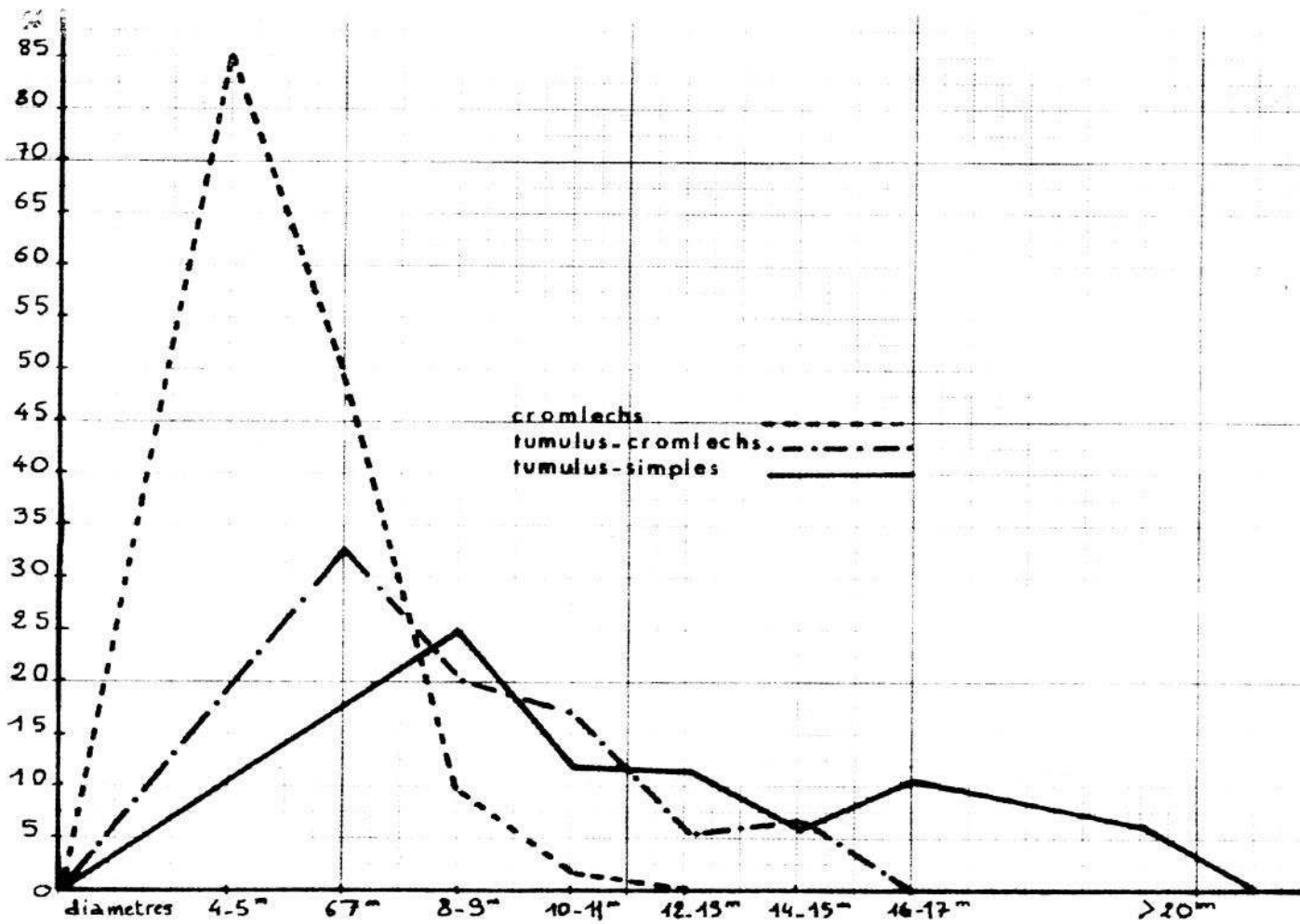
Graphique n.º 1.



Graphique n.º 2.



Graphique n.º 3.



Graphique n.º 4.

Dénomination	Catégorie	Datation (av. J.C.)	Altitude m.	Diamètre m.	Incinération à distance	décapage préalable du sol	charbons éparpillés sur le sol	Sole d'argile raffortés	Depot de cendres charbons de bois ossements calcinés				Recouvrement de la tombe			Péristalithe			petits galets ronds	Mobilier	Bois utilisé pour l'incinération	
									directement	sous amas pierreux	ciste	poterie	couche de terre	quelques pierres	Tumulus pierreux	dalles plantées	murette (dalles ou blocs posés)	dalles plantées et cercle prettes dalles				
Zuhamendi III	T	990	205	12	+	+	+	+		+	A				+							
Bizkartxu	T	850	198	10	+	+	+	+			A				+							
Ahiga	T	Ap. J.C. 950	300	24	+	+			+					+								pièce de monnaie IIIème S. Ap. J.C.
Bixustia	TC	Ap. J.C. 650	236	12	+	+	+	+	+				+				+					
Pittare	TC	290	320	9	+	+	+	+	+				+				+					
Ugatze	TC		1.167	6,80	+	o	+	+	+	+	A		+	+		+	+					1 silex
Louhossoa	TC		277	7	+	+	o	o			?		+			+	+					1 peristeur
Olhette	TC		40	7											+	+						
Mendittipi 1	TC		737	7	+				1 dalte						+	+						pointe flèche
Meatse E	TC		716	6	+	+					C		+									
Errozate II	C	730	1.273	5,20	+	+	+	o	+				+									
Mehatze V	C	780	1.168	4	+	+	o	o			A		+				+					Chêne
Errozate IV	C	690	1.273	2,60	+	+	+	o	+				+									
Meatse B	C	430	716	4,50	+	+		o			C		+				+					Chêne
Okabe 6	C	420	1.387	7	+	+		+	+				+	+								Chêne
Errozate III	C	380	1.273	2,60	+	+	+	o	+				+				+					Javelot
Okabe (2u)	C		1.387	?	+	+		+	+				+									Chêne
Mendittipi 2	C		737	5	+	+					C		+				+					
Mendittipi 3	C		800	6	+				+				+				+					1 silex
Meatse A	C		716	5,50	+	+					C		+									
Meatse F	C		716	4	+	+					A		+				+					
Meatse G	C		716	3	+	+							+				+					
Oyanleku 1	C		610	9,5	+	o	o	o	+				+									objets en bronze
Oyanleku 2	C		610	6,8	+	o	o	o	+				+									1 silex
Sohandi IV	C		877	6	?	+				+			+				+					choping tool
Sohandi V	C	1170	877	4	?	+							+				+					fragment ceramique
Sohandi VI	C	Ap. J.C.	877	3,5	?	+							+				+					lame de faux
Apatesaro I	C		1.130	5	+	+					R		+									
Apatesaro I (bis)	C		1.130	3	+	+				+			+				+					